



Le Petit Théâtre

Anne-Marie Collin et André Loncin,
Codirecteurs artistiques

16 Rue d'Ozoir

77340 Pontault-Combault
01 60 29 11 15 – lpt77@free.fr
www.le-petit-theatre.fr

Compagnie conventionnée
par le ministère de la Culture/
DRAC Ile-de-France

Subventionnée par le Conseil
général de Seine-et-Marne
En résidence en la ville
de Pontault-Combault

Emmanuelle Sage-Lenoir – Scénographie et costume

Après des études de dessin aux Beaux-Arts de Paris, elle obtient en 1988 son diplôme de scénographie à l'ENSATT.

À partir de 1988, elle crée plus de quarante décors et/ou costumes pour le théâtre ou la danse, avec notamment : Patrick Collet, Armand Eloï, Maxime Bourotte, Jean Darie, Marie Rouvray, Patrick Henniquau, Jean-Jacques Faure, Raphaëlle Moussafir...

Depuis 1994, elle scénographie tous les spectacles du Petit Théâtre et développe en particulier des espaces de jeu à hauteur d'enfance, structures autoportantes intégrant scène et jeune public.

La compagnie

Le Petit Théâtre a été créé en mars 1987.

Il a monté dix-huit spectacles pour jeune public et huit spectacles tout public. Il a donné plus de 4 500 représentations en France et à l'étranger.

Depuis 1991, le Petit Théâtre est subventionné par le ministère de la Culture.

Le Petit Théâtre est en résidence à Pontault-Combault depuis septembre 2008.

Spectacle en préparation

- *Spécimen d'Anne-Marie Collin*

Spectacles inscrits au répertoire

- *Les Cervelles molles* de Gaston Couté
- *Motus et Bouche cousue* d'Anne-Marie Collin
- *La Remise* d'Anne-Marie Collin
- *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol
- *Igloo* d'Anne-Marie Collin
- *Les Histoires de Rosalie* d'Anne-Marie Collin (d'après le livre de Michel Vinaver)
- *Quelqu'un qui travaille* d'Anne-Marie Collin

Lectures/spectacle inscrites au répertoire :

- *Chocolat littéraire* – lectures d'albums gourmands
- *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar
- *Terre des oublis* de Duong Thu Huong
- *Tremolo ma non troppo* – lectures d'albums musicaux
- *L'Enfant d'Hiroshima* de Isoko et Ichiro Hatano
- *La Pluie de néon* de James Lee Burke
- *Que sont nos amis devenus ?* – littérature du Moyen Âge
- *Petit Arbre* de Forrest Carter
- *Les Garennes de Watershipdown* de Richard Adams

...



le petit
théâtre

Les Cervelles molles

André Loncin
dit Gaston Couté

Costume et scénographie d'Emmanuelle Sage
Lumières de Rodolphe Hazo

Commémoration du centenaire de la mort de Gaston Couté, 1911 - 2011

« T'as voulu y venir à Paris,
eh ben, t'y v'là maint'nant ! »

Oraison funèbre de Gaston Couté
prononcée par son père au cimetière
du Père-Lachaise le 5 juillet 1911



Programme

- Le gâs qu'a mal tourné
- Les bornes
- Les petits chats
- Le champ d'naviots
- L'odeur du feumier
- Le foin qui presse
- L'enseigne
- Les gourgandines
- Idylle des grands gars
comme il faut et des jeunesses
convenables
- Le discours du traineux
- Le christ en bois
- Le tourneviere aux vaisselles
- Soûl mais logique
- Chanson de printemps
- L'école
- L'aumône de la bonne fille
- L'enfermée
- Chanson de grand-mère

Gaston Couté (1880-1911)

Une personnalité hors du commun, ce Gaston Couté... Il ne figure dans aucune anthologie mais, pourtant, occupe une place primordiale dans la poésie populaire. Dans la lignée de François Villon, Gaston Couté, poète paysan et poète social, donne très vite le meilleur de lui-même, puis victime de la vie de bohème et des privations, meurt à 31 ans, en laissant à ses frères humains un recueil de poèmes : *La Chanson d'un gâs qu'a mal tourné*.

Avril 2010

– Vendredi, projection au cinéma Apollo du documentaire Bernard, ni dieu ni chaussettes. En présence de Pascal Boucher, son réalisateur !
André, pour l'occasion, pourrais-tu venir nous dire du Gaston Couté ?
– Mais bien sûr ! Avec grand plaisir !

Je réponds d'emblée, sans me douter le moins du monde qu'effectivement le plaisir que je vais y prendre sera grand, très grand.

La rencontre est immédiate, je suis en pays connu.

Le parler de Gaston Couté – qui écrit en patois beauceron – m'est singulièrement familier. Au point qu'il me semble entendre parler les gens de chez moi. Leurs tournures de phrases et d'esprit sont en tous points semblables, jusqu'aux timbres et aux inflexions de leurs voix qui chantent à mon oreille. Il me suffit de changer une voyelle, un « u » devient un « i », et voilà telle phrase de Couté écrite dans le plus pur dialecte wallon, celui de mes ancêtres.

Les « parents de Bieauce » des foins qui pressent sont proche cousins de mes parents du Pays de Herve en Wallonie.

Je ne vous garantirai donc pas la justesse de mon parler beauceron. Mais peu importe !

Je vous garantis, en revanche, que mon Gaston Couté, celui que je vais vous donner à entendre, a bel et bien traversé le Pays wallon.

Et ce pays-là, je le connais bien.

Simple question de bon sens

Mais « ceux de chez moi » n'ont jamais trouvé le chantre qui porte aussi haut et fort leurs aspirations, leurs joies et leurs peines, mais aussi leurs bassesses, leurs roueries et leurs grandes colères...

J'ai vainement cherché un poète de cette trempe dans le répertoire de la littérature wallonne.

Gaston Couté prend appui sur sa connaissance profonde des paysans qui l'ont vu naître, pour construire une œuvre. C'est en poète qu'il nous dit la vie de tous ces gens. Il nous la dit en toute

simplicité, avec la belle humanité qui est la sienne, avec son bon sens aussi – bon sens paysan bien sûr, puisque chacun le sait, le bon sens est toujours paysan.

Mais ce bon sens, il le pousse jusque dans ses derniers retranchements, avec bienveillance certes mais sans complaisance aucune. Et c'est ainsi qu'il débusque toutes les absurdités, toutes les perversions, toutes les bassesses de la France d'avant guerre, la grande guerre, celle de 14-18. Et sa poésie se fait politique.

Dans une logique implacable il nous dit tout, même les vérités les plus inavouables, celles que plus personne aujourd'hui n'oserait dire. Il pousse le raisonnement jusqu'au vertige, jusqu'à l'ivresse. Et dans un éclair de lucidité, nous ne pouvons que dire avec lui : *quand je suis soûl, je suis soûl mais logique.*

Simple question de bon sens.

De même que Gaston Couté nous livre sa vision du monde tout de go, refusant tout faux-semblant, de même nous nous planterons là sur la scène et nous porterons sa parole – la parole du Gars qu'a mal tourné – le plus abruptement et le plus généreusement que nous pourrons. Nous ferons fi, et de toutes nos forces, de tout l'légal tralala.

L'équipe

Rodolphe Hazo – Lumière

Rodolphe Hazo, créateur-lumières. Il étudie les techniques du spectacle au STAFF de Nantes et au CFPTS de Bagnolet. Technicien lumière sur les festivals d'Aix, Carcassonne, Grande Halle de la Villette. Il a travaillé pour le théâtre avec la C^{ie} Françoise Pillet, le Théâtre du Passeur, la C^{ie} Erzuli, la C^{ie} Serge Tranvouez, la C^{ie} Fa 7. Depuis 1989, il éclaire tous les spectacles du Petit Théâtre.

André Loncin – Mise en scène et interprétation

Après une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles, André Loncin vient à Paris pour y suivre Les ateliers de l'Acteur-Créateur dirigé par Alain Knapp. En 1983, à la demande de ce dernier alors nommé à la direction de l'École du TNS de Strasbourg, il reprend la direction des Ateliers de l'Acteur-Créateur qu'il dirige de 1983 à 1988. En 1987, il crée Le Petit Théâtre qu'il codirige avec Anne-Marie Collin. Il y signe la mise en scène de plus de 25 créations – tant en direction du jeune public que du public adulte.

Depuis 2000, il est également formateur à la lecture à voix haute – au Centre de Littérature Orale (Clio) à Vendôme notamment. Sa pratique de lecteur et sa collaboration avec diverses équipes de médiathèques l'ont tout naturellement amené à créer les lectures/spectacles du petit théâtre.

« Le pauvre Couté était sans défense contre les pièges de la ville et les chausse-trapes de la vie des cabarets. Par destination le poète est, à mon avis, l'homme des foules et non des salons. Le poète véritable a ce privilège, même en ne parlant que de lui, de confesser les joies et les douleurs de la multitude. C'est la bonne tradition d'Homère à Villon, en passant par les trouvères et les troubadours du Moyen Age. Un poète qui n'est pas d'expression populaire ne représente pour moi rien du tout. Je le crois destiné à périr et si je le compare au bidet de la Putain dans le cabinet de toilette, j'estime que ce dernier objet est infiniment plus utile. »
Ainsi parlait Jehan Rictus.



Fiche technique

Je déballe mon attirail n'importe où, que ce soit dans un salon, dans une grange, « dans un ateyier ou dans un burieau », pourquoi pas, dans une médiathèque, voire même dans un théâtre.

Si tel est le cas, le plateau sera nu ou pendrillonné de noir selon l'état des murs de la cage de scène et nous vous communiquerons le plan de feux qui complètera notre propre installation.